

2 Decembre 1994

Odéon-Théâtre de l'Europe

La sainte Trinité selon Motton

Dans le cadre du Festival d'automne, Éric Vigner met en scène « *Reviens à toi (encore)* », une œuvre tragique et énigmatique du dramaturge anglo-irlandais.



Alice Varenne et Bruno Raffaelli dans une pièce dont le titre énigmatique plane au-dessus des personnages. (Photo S. Steinberger/Enguerand)

L'Angleterre de Thatcher décrite par les cinéastes Ken Loach et Mike Leigh est aussi celle de Gregory Motton. L'auteur anglo-irlandais aime passionnément ces âmes perdues et errantes, ces personnages de contes de fées qui ressemblent plutôt à des romans noirs, ces survivants d'un monde qui les piétine. « *Qui sont ces gens qui n'ont rien, abandonnés de Dieu et des hommes ?* » s'est aussitôt demandé Éric Vigner à la lecture de *Reviens à toi (encore)*. « *Je n'ai pas tout de suite compris la pièce intellectuellement mais elle m'a touché, dit Vigner. C'est de la poésie dramatique. Il est très difficile de ne sortir qu'un seul fil de cette œuvre. La dimension métaphysique, archétypale, m'intéresse surtout.* »

En Angleterre, *Reviens à toi (encore)* fut créé par des amis de Motton, dans l'atmosphère enfumée d'un pub. Sans transformer les ors de l'Odéon en bar crasseux, Vigner a tout de même imaginé un dispositif

scénique qui bouleverse le traditionnel théâtre à l'italienne. En France, Motton fut découvert par Nicole Brette puis hissé au théâtre grâce à la ténacité de Claude Régy qui monta *Chutes* puis récemment *La Terrible Voix de Satan*. Une jeune troupe présente au Mai théâtral de Dijon *Ambulance*.

Pour Éric Vigner, qui s'est attaqué à Marguerite Duras (*Pluie d'été*), Roland Dubillard (*La Maison d'os*), Jean Audureau (*Le Jeune Homme*) et qui a participé en tant que comédien à l'aventure de *Elvire-Jouvet 40*, l'œuvre de Gregory Motton est une chose rare, unique, impossible à identifier, difficile à cerner. « *Ça ne ressemble à rien de ce que l'on connaît, souligne-t-il. Mais c'est très accessible. La pièce ressemble vraiment à l'arcane n° 6 du tarot, qui représente l'amour. On y voit un homme écartelé entre deux femmes.* »

Reviens à toi (encore), ce titre énigmatique plane au-dessus des têtes de ces trois per-

sonnages qui composent une sorte de sainte famille des années 90, de Trinité éclatée. Abe traîne dans les rues où il rencontre la jeune F.P., une étrange fille qui veut recréer une famille avec cet homme. Plus loin, à sa fenêtre, veille la Femme Sombre, mère bafouée par Abe, mère déchirée par l'éloignement de ses enfants emportés par la négligence d'Abe, leur père.

Un sonneur de cornemuse

« *J'ai choisi des comédiens qui ne sont pas vraiment tristes, Marilu Marini, Bruno Raffaelli et Alice Varenne, une jeune actrice.* » A ce trio, Eric Vigner a ajouté un sonneur de cornemuse, Patrick Molard, un quatrième personnage qu'il a inventé. « *Il est un peu comme le joueur de flûte des légendes allemandes. Il fait naître les choses et les fait retourner dans les ténèbres.* »

Entre un atelier au Conser-

vatoire, la tournée du Motton, les quelques dernières représentations de *La Pluie d'été* et sa prochaine mise en scène de *Bajazet* à la Comédie-Française, Éric Vigner est encore bien loin de Lorient où il vient d'être nommé à la tête du Centre dramatique régional. Il prendra ses fonctions en juillet 1995 mais bouillonné déjà de projets. « *Nous ouvrirons la saison avec L'illusion comique de Corneille, prévoit le jeune directeur. Nous avons le projet d'une manifestation d'été sur la mémoire récente et ancienne de Lorient. L'histoire de cette ville, dont le nom vient de ses liens avec la Compagnie des Indes, mérite que l'on s'y arrête. Avec notre budget de 5 millions, nous espérons, outre les créations et ce festival d'été, accueillir en résidence de jeunes artistes.* »

Caroline JURGENSON

Jusqu'au 16 décembre, 20 h 30. La pièce est éditée aux éditions Théâtrales.